



Boyoma

Trimestriel
Kisangani asbl

België-Belgique
P.P.-P.B.
3720 Kortesseem
BC1813

avril-mai-juin 2010

Bureau de dépôt: 3720 Kortesseem

P209455



Kisangani asbl, Bronstraat 31, 3722 Kortesseem

<http://www.kisangani.be>

N°32



Boyoma
Trimestriel
n°32 année 9 - 2010
avril-mai-juin 2010
Éditeur responsable:
Hugo Gevaerts
Bronstraat 31,
3722 Kortesseem

Kisangani asbl
Développement rural en R.D.Congo
Siège et secrétariat
Bronstraat 31, 3722 Kortesseem
tel. 011 37 65 80
e-mail info@kisangani.be
IBAN BE 35 2350 3524 2637
BIC code GE BA BE BB

Site Internet: <http://www.kisangani.be>

Comité de Rédaction: Roger Huisman,
Magda Nollet-Vermander, Rina Robben,
Manja Scheuermann.

Photos: Frank Bapeamoni, Rita Pieck-
Broos, Henriette Janssen-Hubrechts,
Jean-Louis Juakaly, Magda Odeurs-De
Paepe, Céline Termote, Manja Scheuer-
mann

Ce Trimestriel est envoyé aux intéressés.
Si vous ne voulez plus recevoir ce Tri-
mestriel faites nous le savoir s.v.p.
Voulez-vous recevoir BOYOMA par e-
mail, demandez-le à: info@kisangani.be
Faites nous savoir si vous voulez aussi la
version imprimée.

Vos coordonnées ne sont dans aucun cas
vendues ou mises à disposition de tiers.
Si vous voulez que vos coordonnées sont
enlevées des fichiers de Kisangani asbl ,
informez-nous par e-mail ou par la
poste.

Contact: Province d'Anvers
Alain Vandelannoote
Caronstraat 102, 2660 Hoboken
tel. 03 830 51 41
e-mail antwerpen@kisangani.be

Contact: Brabant
Wouter et Rina Gevaerts-Robben
Bloemstraat 47, 3211 Binkom
tel. 016 63 25 58
e-mail brabant@kisangani.be

Contact: Limbourg
Hugo et Manja Gevaerts
Bronstraat 31, 3722 Kortesseem
tel. 011 37 65 80
e-mail limburg@kisangani.be

Contact: Flandre Orientale
Rik et Lut De Raedt-Van Laeken
Ten Ede 82, 9620 Erwetegem
tel. 09 360 82 47
e-mail oost-vlaanderen@kisangani.be

Contact: Flandre Occidentale
Magda Nollet-Vermander
Beversesteenweg 495, 8800 Roeselare
tel. 051 25 19 01
e-mail west-vlaanderen@kisangani.be

Contacts: Kisangani
Dieudonné Upoki
e-mail ddupoki2@yahoo.fr

Pionus Katuala
e-mail pionuskatuala@gmail.com

Contact: Kinshasa
René Ngongo
e-mail renengongo2002@yahoo.fr

Boyoma est imprimé chez
DigiKing, Hasselt: www.digiking.be



"Haiko Bulaya hii?"

C'est une exclamation d'une maman, voisine d'un ménage bénéficiaire de géniteurs de porc à Batiamaduka (km 15). Littéralement elle voulait dire : **"Ce n'est pas l'Europe ça?"**. On sait que les priorités actives ADIKIS dans ce village sont orientées vers l'élevage des porcs, de lapins, pisciculture, agroforesterie et conservation des forêts communautaire (type clanique). L'élevage des porcs est entrain de s'asseoir dans les 30 ménages identifiés. Cette activité n'est pas étrange pour les habitants de ce village. C'est d'ailleurs pourquoi,



lors des Analyses Socio-économiques, cette activité a été choisie par les paysans comme l'une des principales pistes de sortie de la pauvreté qui met Batiamaduka à genoux. Habituellement, les bêtes y vivent en divagation et ce type d'élevage est accompagné de destructions des champs, des murs d'habitation, voire même des tombes, dans le milieu paysan engendrant ainsi des multiples conflits dans la communauté. Cependant, une différence commence à se dessiner réellement entre les 'habitués' de porc et les ménages bénéficiaires de géniteurs ADIKIS, à Batiamaduka. Pour ce dernier cas, l'initiative est venue de la base, la sélection des bénéficiaires était volontaire, le début de l'activité a été précédé d'un atelier de formation, l'objectif bien défini, relever le revenu du paysan, lequel sera matérialisé par la construction d'une maison 2 chambres et salon à brique écologique !

Bulaya à Batiamaduka

Les porcs des ménages vivent d'abord dans l'enclos, ensuite, ils



sont suivis régulièrement par une équipe composée d'un assistant-vétérinaire Basendu, des membres d'ADIKIS, du Comité de Développement de Batiamaduka et actuellement, par un comité qui vient d'être installé rien que pour s'occuper des affaires des porcs à Batiamaduka : Ligue des Éleveurs des Porcs à Batiamaduka (LEPOBA). Choses inconnues depuis environ deux générations successives !

En effet, le suivi sanitaire des animaux est une affaire inconnue du monde congolais. A Batiamaduka, seule une poignée des vieilles personnes qui gardent encore dans leur mémoire "l'image coloniale"

a reconnu cette manière de faire les choses. Parmi ces personnes, une n'a pas caché son étonnement de revivre ce fait.

Nous avons rencontré maman Safi qui s'est étonné en disant : "Haiko Bulaya hii ?" Pour elle, le suivi (sanitaire) régulier des bêtes est réservé pour l'Europe (Bulaya = Belgique). La maman ajoute d'ailleurs en posant la question de savoir comment et pourquoi un porc doit avoir un suivi sanitaire régulier avec des fiches alors que la santé de l'homme, créé à l'image de Dieu, à Batiamaduka ne préoccupe personne ?*

Voilà la vision d'ADIKIS à Batiamaduka, qui vivra, verra.

Frank Bapeamoni

*Pourtant à Batiamaduka il y a un bon Centre de Santé.



Comme asbl nous pouvons bénéficier des LEGS et des DONs.

ATTESTATION FISCALE

Vous recevez une attestation fiscale pour un
DON de 30 € ou plus



Vous pouvez **payer votre donation en plusieurs tranches durant l'année**, p.ex. **par virement mensuel via ordre de paiement permanent**.
Pour les dons faits en 2010 vous recevrez une attestation au courant du mois de février 2011.

Vous pouvez verser votre don sur le compte de :

Kisangani asbl Bronstraat 11 3722 Kortesseem IBAN BE 35 2350 3524 2637 BIC code GE BA BE BB

NOTRE OFFRE

Pour les intéressés, nous pouvons organiser une soirée ou un après-midi avec causerie et images du Congo: un aperçu sur l'histoire politique récente, des images de la nature et bien sûr des images de nos projets à Kisangani... Nous pouvons le faire dans tout le pays.

Contactez-nous: e-mail: info@kisangani.be
tel. 011 37 65 80

BON A SAVOIR

*Céline Termote nous écrit :
Une bonne nouvelle:*

Mon étudiant de thèse Sarah Haesaert, qui à fait de la recherche sur terrain à Kisangani et qui a terminé ses études en juin 2008, a gagné le Prix bisannuel Belge de Coopération au Développement 2010. Le thème était "La Biodiversité et le Milieu pour Mieux Vivre" Le titre était : "Ethnobotanique appliquée : identification, usage et importance socio-économique des plantes sauvages comestibles chez les Turumbu (R.D. Congo, District Tshopo)."



Musa Lova

La ville de Leuven a été élue comme la Ville du Bon Goût en 2009. Avec sa collection de bananes la plus importante au monde, géré par le Prof. Rony Swennen de K.U.Leuven, nous pouvons proclamer la ville de Leuven comme la Ville Mondiale de la Banane.



Fabian et Evy Deckers de la Brasserie Improvisio ont aperçu ces deux facteurs et se sont mis à l'œuvre pour créer un nouveau produit régional louvaniste : la Musa Lova.

La Musa Lova est une liqueur de bananes, qui avec ses deux variétés peut séduire les bons vivants féminins et masculins. Il y a la liqueur de bananes au café Damien (pourcentage d'alcool de 17%) et il y a la liqueur de bananes

mélangé avec du miel louvaniste (pourcentage d'alcool de 35%).
Une partie des revenus est donnée, par l'intermédiaire du Prof. Rony Swennen, au projet Bananes à Kisangani, sous la direction du Prof. Benoît Dhed'a.
Un premier chèque a déjà été remis.

National Geographic



Edmond De Langhe

Dans le dernier numéro (en néerlandais) du National Geographic de juin 2010 : on trouve "Les bananes oubliées du Congo : les Bananes de Yangambi."



Rony Swennen

C'est un article intéressant avec beaucoup de photos. Le journaliste était accompagné du Prof. Benoît Dhed'a, le spécialiste des bananes à Kisangani.



Benoît Dhed'a

N.B. Le Prof. Benoît Dhed'a est un élève du Prof. Rony Swennen et du Prof. Edmond De Langhe; Prof. Rony Swennen ainsi que le Prof. Hugo Gevaerts sont des élèves du Prof. Edmond De Langhe.



Voyage au Congo 21 août - 2 septembre 2009

Lors d'une visite chez Bertrand et Henriette Janssen en avril 2009, Henriette me parlait de son prochain voyage au Congo. Il y avait encore place pour une personne. Stimulé par mon mari, qui, il y a déjà 20 ans, avait fait un voyage au Zaïre pour son travail, j'avais vite pris ma décision. En effet ce serait une occasion unique pour aller au Congo dans le cadre d'un projet de développement.

Très vite je me suis rendu compte qui étaient Manja et Hugo Gevaerts et pourquoi ils retournent chaque année dans leur fief au Congo. De toute façon c'était un privilège de voyager avec les pionniers de l'association "Kisangani asbl".

Un soir chez Manja et Hugo à la maison nous apprenions le schéma du voyage qui pouvait encore changer en cours de route. Ce serait vraiment une expédition. J'étais, Rita Pieck-Broos l'étrangère parmi la compagnie. Les autres Henriette Janssen-Hubrechts

et Magda et Wilfried Odeurs-De Paepe, ainsi que Manja et Hugo Gevaerts appartiennent au même club Rotary. Déjà lors de cette première rencontre nous sentions que nous étions dans de bonnes mains. Ceci se confirmait plus d'une fois pendant le voyage, car avec Manja et Hugo nous arrivions toujours à bon port. Manja a vraiment un "troisième oeil" lorsqu'on est avec elle au Congo et Hugo, appelé "le congolais blanc" parle le Swahili, la langue locale à Kisangani. Il sait mieux que quiconque, comment réagir aux coutumes typiquement africaines.

Nous atterrissons au soir le vendredi 21 août à Kinshasa, où nous resterons deux nuits avant de prendre l'avion vers Kisangani. Sur place nous nous rendions compte que le rythme africain est plus lent que chez nous en Europe. Ne parlons pas d'efficacité! Pour un transfert de Kinshasa vers Kisangani et retour il faut le faire avec patience: transfert des bagages, remplir les formalités, contrô-

les. Au Congo "time is no money".

Notre séjour à Kinshasa était rempli de façon intéressante. Nous logions dans un nouvel hôtel "Chez belle vie" très confortable pour la norme locale, qui est géré par des indiens. Nous étions donc logé dans la zone "Gombe", la zone d'affaires, au centre ville de sorte que nous pouvions nous promener pour visiter l'une et autre chose.



Le samedi, toute la journée libre à Kinshasa, nous avons visité quelques endroits intéressants: Nous avons visité le mausolée gigantesque de Laurent Kabila, bien gardé par des militaires. Ils nous maintenaient à distance. Pourquoi? Inexplicable, jusqu'au moment que Hugo allait négocier.

Le dimanche matin nous allons vers "Kisangani", notre destination ultime.

Puisque nos bagages étaient déjà en route nous passons, avec l'aide de Manja et de Hugo, facilement à travers les contrôles à l'aéroport. Notre vol d'intérieur se passait sans problèmes.

Hugo nous avait déjà raconté, tré-pignant d'impatience, du lieu de sa naissance où il avait vécu une dizaine d'années. Une fois à Kisangani il se sentirait plus à l'aise chez ses gens qui nous attendraient. Il profiterait aussi de la nature luxuriante, qui lui est si familier.

Dès que l'avion commençait à descendre nous remarquons la grande différence avec l'environnement de Kinshasa. Ici, tout était plus vert. Nous rasions la forêt vaste, mais malheureusement, ci et là des endroits ouverts qui montrent l'exploitation à outrance. Cette dernière constatation sera un des sujets sur lequel nous reviendrons au cours des visites des projets. Hugo s'est déterminé pour une gestion durable de la forêt et l'agroforesterie.

Une fois arrivé à l'aéroport, un accueil princier nous attendait. Déjà à partir de la terrasse ouverte, des gens enthousiastes nous saluaient de la main. Un groupe de professeurs, quelques-uns accompagnés de leur épouses nous attendaient. Nous étions littéralement accueillis à bras ouverts. Et par un chemin, bien meilleur qu'a Kinshasa - en réalité la seule route convenable - nous nous approchions du centre-ville et nous nous dirigeons vers la Faculté des Sciences.

En cours de route nous étions confrontés avec les aspects désabusant de la rue : des maisons coloniales, qui trahissent une période de gloire passée, alternant avec des maisons de pauvres.

Et beaucoup de monde dans les rues, particulièrement des jeunes, parfois des petits enfants qui portent des enfants encore plus petits.



Des gens et encore des gens qui "à pied" au soleil ardent à peine habillés et avec des semblants de chaussures au pieds.

Très peu de voitures, mais beaucoup de "toleka" des taxi-vélos, qui circulent parmi les gens qui parfois se font sursauter par une moto, ou un tout-terrain rare, ou encore un camion chargé à outrance. D'où beaucoup de regards vers nous, ces blancs avec un chauffeur noir, ce n'est pas très courant. Quelques jeunes nous poursuivaient, des enfants nous saluaient avec enthousiasme. Notre passage était un fait unique. Les jours suivants nous remarquerons que la vie ici ce passe sur la rue.

Nous pouvions voir cela au longues rangées des commerçants dont la plupart ont fait des kilomètres à pied, jour après jour, pour étaler leurs marchandises le long de la route; les coiffeurs qui s'installent simplement au bord de la route avec comme tout équipement un tabouret et une paire de ciseaux; des hommes qui peignent avec des tas de bois ou de charbon sur leur dos, ou sur un vélo pitoyable.

Enfin nous pénétrons dans le campus universitaire. Aussitôt je sentais une atmosphère intime en communauté et le sentiment de solidarité. Nous apercevons les premiers étudiants entre les vieux bâtiments. Quelques-uns avaient trouvé un endroit à l'ombre et avaient leur nez dans les livres tout prêt des locaux où se donnaient les cours. Nous étions attendus à la maison d'accueil. Et encore une bienvenue chaleureuse!

Pour Manja et Hugo c'est le coin permanent pendant leur séjour. On ne dirait pas qu'ils séjourneraient ici les semaines suivantes avec un confort de base : une baignoire qui se remplissait goutte à goutte durant toute la nuit, des seaux d'eau qui doivent être acheminés pour la toilette et le ménage, un mobilier très sobre... Manja et Hugo s'en accommodaient. Leur expérience du passé les arrangeaient bien.

Avec "Emani", encore une fois en service durant leur séjour, toutes les difficultés pratiques seraient résolus. Emani, un domestique émouvant d'autrefois. Un homme

maigre et vieux dont le visage était tellement éloquent pour moi.



Un passé douloureux et chargé se cache derrière son regard mélancolique, bienveillant et son service fidèle. Comme jeune sexagénaire il me paraissait quatre-vingt. Mais il était à son poste et rayonnait de joie, parce qu'il se sentait de nouveau ensemble.

Le drink de bienvenue à la maison de passage avec quelques des professeurs, quelques-uns avec leur épouses, était une occasion de se rencontrer. Parmi eux nous avons le prof. Dudu Akaibe Benjamin le recteur de l'Institut Facultaire de Yangambi, le prof. Dieudonné Upoki, doyen et responsable de l'élevage, et Pionus Katuala, qui après de longues années, avait obtenu enfin son titre de doctorat, il

en était très content.

Plus tard nous devons apprendre que ce titre de docteur donne une grande différence en ce qui concerne le salaire. Ce n'est pas dénué d'importance lorsque l'on a huit enfants. Lui et sa femme ont un grand souhait : c'est de pouvoir donner une bonne scolarisation à leurs enfants. Ce rêve devient tout doucement une réalité car l'aîné a déjà un diplôme universitaire.



Il y avait aussi le prof enjoué Jean-Louis Juakaly, spécialiste des araignées. Son épouse Bénigne faisait partie aussi de l'assemblée. Nous faisons connaissance également avec le prof. Joseph Ulyel, spécialiste des poissons et avec Bernadette son épouse. Plus tard elle nous surprendrait avec un lunch typique préparé par elle



dans la cafétéria. Selon les normes du pays, c'était une cantine pour les étudiants pour laquelle Bernadette et d'autres épouses de professeurs se sont démenées.

Pendant que nous, pour une première fois, apercevions que l'on sert beaucoup de Schweppes Tonic, du Cola (le Cola light n'est pas disponible) et du Vitalo rouge, une boisson grenadine, nous admirions les vêtements magnifiques et colorées des dames congolaises de notre compagnie. Aussi beau et élégant leur foulard, fait dans la même étoffe que leur robe longue. Elles brillaient dans leur habit africain qui se rattache d'une manière élégante avec la couleur de la peau foncée.

Ce premier après midi nous avons commencé l'exploration des réalisations du projet. Le prof. Dieu-

donné Upoki nous accompagnait à la ferme de l'université. Nous avons visité la porcherie. Il y avait quelques exemplaires magnifiques. Nous ne nous crûmes pas dans une porcherie : l'odorat typique de cette espèce n'y était pas perceptible. Les travailleurs locaux - des jeunes gens qui ont ainsi un emploi - soignent les animaux de façon impeccable.



Nous devons apprendre que l'université promeut l'élevage des porcs dans des cages. On fait appel aux assistants capables et leurs aides pour apprendre à la population d'élever leurs bêtes dans des cages. Pour la population locale c'est tout un problème, car ils laissent les animaux en divagation (avec toutes les conséquences).

Ensuite nous avons vu les clapiers avec les lapins et les aulacodes, (un animal qui ressemble à un lapin géant) ainsi que les volailles.

Notre chemin se poursuit vers la plantation de bananes de l'université. C'est ici que le prof. Benoît Dhed'a nous donne un exposé spécialisé des expériences que l'on fait ici, en collaboration avec d'autres universités (e.a. la K.U. Leuven) pour améliorer la culture des bananes et pour obtenir des



variétés plus rentables. Un travail appréciable lorsque nous apprenons combien nécessaire est cette culture de bananes pour la population locale. Grâce à cette culture on pourrait déjà réduire la famine dans une grande partie du monde. Comme visiteurs laïques dans la matière, nous nous rendons compte que l'on y fait de la recherche fondamentale. Ceci se confirme lors de la visite au laboratoire de l'université.

C'est surtout à cause des visites aux plusieurs unités du projet que les journées à Kisangani étaient bien remplies. C'est en visitant des réalisations différentes du projet dans les environs proches et lointains que nous faisons connaissance avec la population locale dans leur vie quotidienne, mais aussi avec la nature impressionnante. Magda et Wilfried en profitaient, parlons du sang aventureux! Ils préféraient souvent de prendre place à l'arrière du pick-up.

C'est ainsi que nous nous sommes rendus, le lundi après-midi, vers les étangs de Djubu Djubu, juste en dehors du centre ville, à côté



des bâtiments universitaires. Il s'agit ici d'une combinaison entre la pisciculture et la culture du riz. Dans la partie marécageuse de la vallée, on a creusé plusieurs étangs où deux espèces de poissons se portent bien : le tilapia et le poisson chat.

On nous expliquait la culture de trois sortes de riz, pour laquelle l'environnement naturel sur place avait beaucoup d'avantages. On peut irriguer avec l'eau provenant

des sources sur la pente et le marécage donne un sol bien enrichi d'éléments nutritifs pour le riz.

La visite du projet à Batiamaduka est un exemple classique d'un projet agricole : c'est l'amendement du sol avec les légumineuses, des haies entre les lignes, dont les émondes servent d'engrais vert. Nous avons vu les résultats avec les légumes tel que les arachides, le manioc, les noix de palme, les aubergines, l'amarante, la canne à sucre et d'autres.



Chaque fois, la rencontre avec les gens motivés, qui à leur tour étaient motivés par les assistants de l'université, était très encourageante.

C'est magnifique aussi de faire accompagner ces projets avec l'aide aux écoles primaires, ce qui ga-

rantit la continuité. En fait on intègre la jeunesse scolaire dans le projet agricole en les faisant travailler "effectivement" sur les terrains liés à l'école. Nous l'avons vu de nos propres yeux, aussi à Masako.

Le rêve de Hugo : "de manière stratégique", venir en aide en pensant à l'avenir : convertir la théorie dans la pratique, nous l'avons compris.

Ce qui nous donnait de l'espoir c'était la rencontre avec quelques personnes locales avec l'esprit d'entreprise qui, en imitant les projets, ont démarré un projet agricole. C'était pour nous une preuve que parmi la population locale on trouve des hommes qui veulent avancer et pour qui le projet a donné l'exemple.

Dans ce cadre nous avons visité les jardins d'un certain Aloïs qui nous montra fièrement ses étangs sur le terrain de sa famille. C'est quelqu'un qui dispose de quelques avantages et qui les exploite très bien. Il applique le compostage naturel et l'engrais naturel dans ses cultures. C'est dommage que

ses étangs ne sont pas bien entretenus, c'est la raison pourquoi un certain suivi est nécessaire.



Je voudrais encore relater d'un évènement accrochant : Pour moi le jour de la vidange de l'étang à Ngene Ngene était l'expérience la plus impressionnante. Jamais je n'oublierai notre arrivée à cet énorme étang. Des centaines de personnes attendaient sur le bord de ce vaste étang. Les responsables et leurs aides avaient déjà laissé s'écouler les eaux et étaient occupés à peser les grands poissons. La population présente pourrait attraper les petits poissons qui restaient. C'est depuis longtemps une coutume annuelle qui attire beaucoup de gens. C'était une masse de personnes

dont beaucoup avaient fait un long chemin à pied. Des hommes et des femmes, souvent avec un bébé sur le dos, et un ou plusieurs gamins et souvent encore un enfant dans le ventre. Tellement de personnes mal habillées avec un peu de provisions à manger comme picknick. Quelle pauvreté! Ils attendaient calmement le moment que l'on leur donne la permission d'attraper les poissons restés dans la boue. A ce moment tout le monde se jetait dans l'étang boueux. Les gens se débattaient avec des boites en fer, des pots des épuisettes pour ramener leur butin. Quelques-uns étaient couverts de boue. Des mamans avec leur bébé sur le dos se démenaient dans cette gadoue. Un gaillard élancé attrapait un gros poisson. Tout de suite quelques bagarreurs se jetaient sur lui pour lui arracher sa capture. Dans



un rien de temps la capture du garçon était littéralement déchirée. Mais la bataille ne s'arrêtait pas jusqu'au moment où un chef mettait fin à ce tumulte. Le garçon déçu, ainsi que les bagarreurs devaient s'en aller les mains vides. Le chef confisquait ce qui restait de ce gros poisson. C'était un tableau navrant.

Cette année, lors de la vidange de l'étang, il y avait beaucoup moins de poissons que les années précédentes. C'est ainsi qu'il y avait moins de petits poissons pour les habitants. Dommage, car plusieurs parmi eux avaient mis des heures pour arriver et devaient rentrer bredouille. Après s'être lavés près du barrage, nous les voyons partir, souvent nu-pieds, d'autres avec des semblants de sandales.

A un certain moment j'avais une drôle d'impression, je me sentais oppressé, étouffé et je pensais : "Qui sont ils? Qui suis-je? "

Beaucoup de tableaux inoubliables me passent dans la tête.

Ce qui nous frappait chaque fois lorsque nous descendions de la voiture, c'étaient les mendiants, jeunes et vieux. Ou les marchands qui voulaient nous vendre leurs



marchandises pitoyables. Manja leur mettait discrètement quelque chose dans les mains, ou leur achetait quelques bananes.

Non seulement au guest-house mais n'importe où dans la rue, en ville ou dans le village, nous voyons les mains tendues. Les gens ont faim, ils sont pauvres.

Malgré cela on rencontre partout des visages souriants, gentils et heureux.

Une fois rentrés en Belgique ils fallait s'habituer aux visages éga-

rés et impassibles des gens chez nous. Quel contraste! Cela donne à réfléchir!

Je me vois encore sur la pirogue sur le fleuve Congo, en route vers l'île Mbiye; avec notre petit groupe, dans le bateau élané, assis sur une chaise congolaise, deux à deux, et tout autour le fleuve immense avec sur les bords la flore tropicale riche. Nous y étions comme on peut voir sur un tableau ou peinture ou même un film. Une expérience incroyable. Dommage que c'était un jour de pluie. Si on aurait pu faire cela sous un soleil ardent, c'aurait été encore plus idyllique.

Je n'oublierai pas vite l'amarrage de la pirogue à l'arrivée sur l'île. Les acclamations des enfants nombreux sur la rive. Une scène qui se renouvelait à notre départ.



Ce sont des images greffées dans ma tête.

Une autre fois, nous étions assis sur le bord du fleuve, en attendant notre repas. Nous ne nous lassions pas vite de regarder le fleuve large et paisible. A un certain moment Wilfried faisait la remarque "L'image lointaine de ces deux pagailleurs, à peine habillés aurait pu avoir plus de mille ans". En effet, nous nous rendions compte que le temps ici c'était arrêté. Nous étions bouleversé par ce sentiment de l'éternel.

Nous vivions aussi quelques soirées de fête.

Nous étions invités, par trois fois, par les familles de professeurs. C'est ainsi que nous étions invités un soir chez le prof. Ulyel et son épouse, un soir chez la famille du prof. Katuala, et un autre soir nous visitons la famille du prof. Juakaly.

Chacune des hôtessees c'étaient données la peine et le temps pour nous accueillir. Manifestement elles sont habituées à servir un buffet froid lors d'une réception de fête. Il y avait du poulet grillé, du poisson, des bananes frites;

même des frites froides. Même notre mayonnaise (restant du temps colonial?) était la sauce favorite. Nous étions assurés qu'ils s'étaient démenés pour nous recevoir de la meilleure façon possible. C'était probablement le seul repas de fête qu'ils pouvaient se permettre une fois l'année. Mais surtout nous sentions la chaleur sincère dans chacune de ces familles. Cela nous facilitait de se sentir un peu chez soi.

Tout ce passait très bien lors de la visite chez le prof. Juakaly, jusqu'au moment que le courant tombait en panne. Même une seconde fois durant la soirée nous étions dans le noir. Pour nous c'était étrange, pour eux un incident tout à fait normal.

L'approvisionnement en courant dans la ville peut s'arrêter à tout moment. Pourquoi? Parce que l'on est à Kisangani? Probablement c'est le cas dans tout le Congo. Les approvisionnements, évidents pour nous, peuvent manquer tout simplement. C'est navrant, surtout lorsque l'on sait qu'auparavant tout allait mieux et plus confortablement. A Kisangani le dévelop-

pement c'est arrêté un jour et le sous-développement a démarré. Cela n'ira pas mieux si le gouvernement ne met pas fin à la corruption et abandonne la population à son sort.

Le samedi soir, la dernière soirée à Kisangani, était la soirée de fête à la faculté. A 19 h nous étions attendus à la cafétaria. Nous étions accueillis chaleureusement à l'entrée. Suivait une soirée animée avec des discours de plusieurs profs et encore un buffet copieux préparé par eux-mêmes. Wilfried, de la part des visiteurs, a tenu un speech. Il remerciait d'une façon remarquable pour le séjour instructif que nous avons passé à l'université. Il exprimait son admiration pour le grand travail constructif qui a été réalisé.



La fête était relevée par un groupe de danse traditionnelle. Leurs costumes typiques et leurs visages masqués nous initiaient dans leurs rituels de danses anciennes. Leur enthousiasme était tel que plusieurs invités se rendaient sur la piste. Henriette et Magda, dont les filles du prof. Katuala avaient arrangé les cheveux en tresses africaines, ne surprenaient pas du tout sur la piste.

Le dimanche à midi il fallait quitter. Manja trouvait qu'elle devait nous accompagner à Kinshasa. Ce n'est que la journée suivante, lorsqu'elle était convaincue que tous les arrangements pour le vol vers Bruxelles étaient en ordre, qu'elle retournait à Kisangani. Nous étions gâtés.

Manja et Hugo resteraient encore quelques semaines à Kisangani, une période bien remplie les attendait.

Pour moi, ce voyage au Congo n'est jamais très loin. Les souvenirs apportés du marché à Kinshasa et les paniers tressés que nous avons reçus en cadeau, ont reçu leur destination dans la fa-

mille. A coté de cela, beaucoup de souvenirs sont restés sur ma rétine.

“Last but not least” j'ai été frappé par la dynamique que Manja et Hugo Gevaerts ont déclenché à Kisangani. C'était une rencontre avec des professeurs enthousiastes et décidés et leurs assistants qui se savent soutenus par Hugo, leur maître. Ils veulent continuer dans la voie engagée e.a. l'agroforesterie, la sauvegarde de la forêt tropicale, les rapports de développement avec les habitants locaux en appliquant des projets intégrés.

Et pour terminer avec les paroles de Manja: "Nous voulons continuer et nous envisageons un avenir plein d'espoir où la région de Kisangani pourra pourvoir dans ses propres besoins alimentaires."

Merci Manja et Hugo que nous, le groupe des visiteurs, pouvaient vous accompagner.

Rita Pieck-Broos



Pour ceux qui en veulent savoir plus!

Vous qui lisez régulièrement notre Boyoma, vous voulez peut-être suivre mieux les nouvelles sur le Congo.

Il y a plusieurs sites internet qui sont fort intéressants:



Congoforum

<http://www.congoforum.be/fr/>



monuc

Monuc: l'Onu en R.D..Congo

http://www.monuc.org/RSS/monuc_rss_Fr.xml



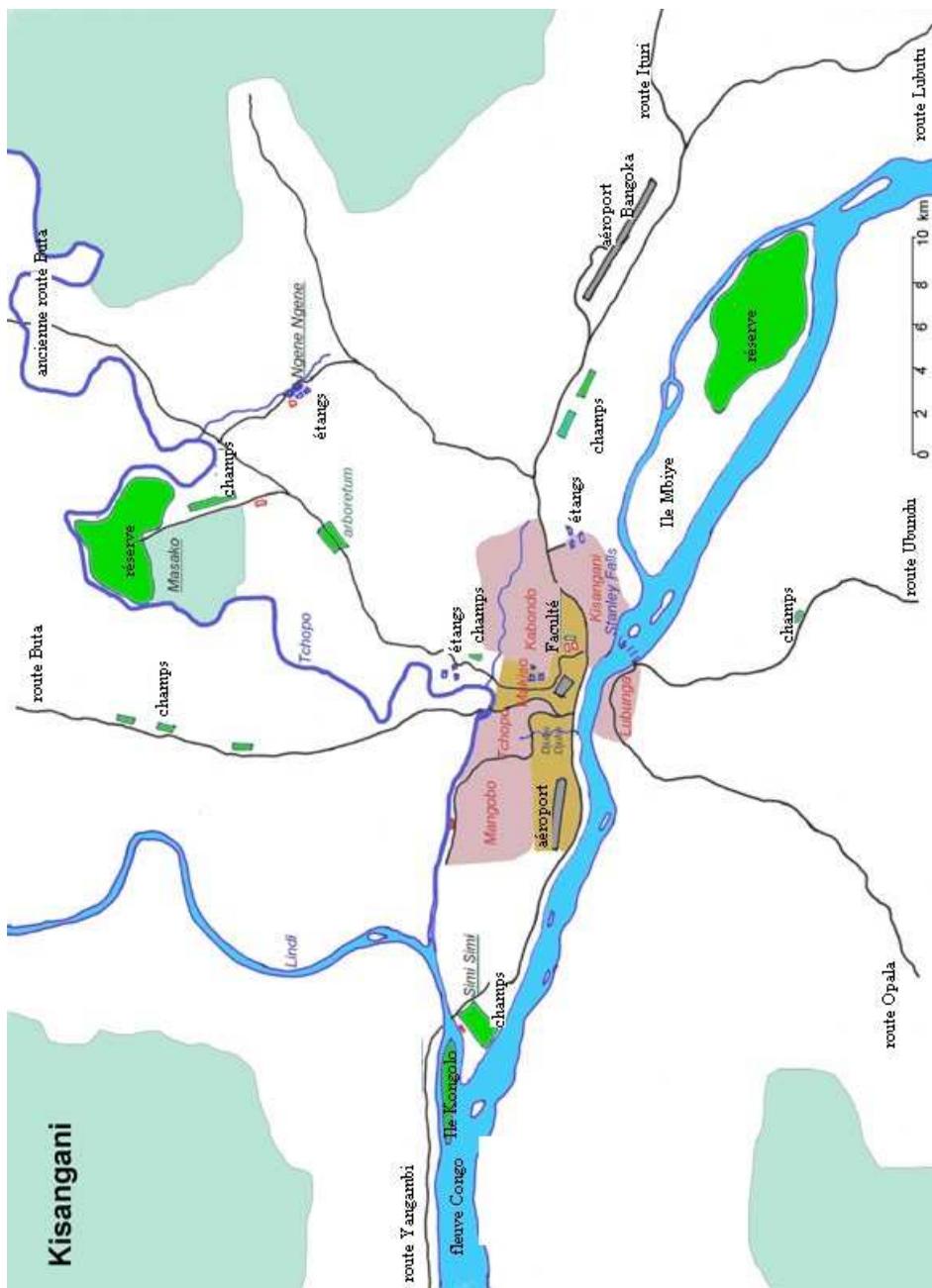
Radio Okapi

<http://www.radiookapi.net/>



Syfia Grands Lacs

<http://www.syfia-grands-lacs.info/>



nos projets à Kisangani sont appuyés par

VOUS TOUS



Rotary Club
BILZEN-
ALDEN BIESEN

P. GODFROID

LEYSEN HUMANITAS

R.C. Asse
R.C. Borgloon
R.C. Genk-Staelen
R.C. Genk
R.C. Lanaken-Maasland
R.C. Maaseik
R.C. Maasland-Lanklaar
R.C. Siegen Schloss
R.C. Sint-Truiden

LOTUS BAKERIES sa



Lions Club Hasselt